



### **FABLE** (Chemin de la) - Quartier Flers-Bourg C12

La fable est un produit spontané de l'imagination et une forme de langage comme la métaphore et la comparaison. Elle permet de présenter sous une forme acceptable et agréable une vérité difficile ou trop aride.

Des deux éléments qui la composent, l'enseignement moral est le but, la fiction n'est que le moyen. La Fontaine dit que la moralité est l'âme de la fable, le récit en étant le corps.

Les Grecs citaient comme fondateur de la fable Esope, esclave phrygien ou thrace, vivant au VI<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ.

(J.L.D.)

### **FABRIQUE** (Chemin de la) - Quartier Marchenelles N6

Cette rue, située à l'extrême Nord de l'ex-commune d'Annappes, près de Hemponpont, correspond au "chemin de Laventille" des cartes du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui se prolongeait par le "sentier de la planche Bouchery" coupant la plaine en délimitant deux grandes parcelles, avant de franchir un petit bras de la Marque (se dirigeant en zigzaguant vers Ripotecueil) pour longer la Marque jusqu'à l'endroit dénommé "Planche Bouchery" où la rivière pouvait être franchie vers le territoire de Hem.

L'Hemponpont formait un hameau excentré de la commune d'Annappes, plus proche de Hem, seulement séparé par la Marque, que l'on franchissait au pont de l'Hemponpont.

L'urbanisation de ce quartier tient au fait qu'une ligne de teinturerie s'est implantée à Hem, le long de la Marque. Il y avait une tradition des blanchisseries au bord de la rivière; la teinturerie demande beaucoup d'eau et posait problème à Roubaix... La Marque fournissait l'eau et permettait aussi les rejets (mais ceux-là polluants) Cette situation attire un fabricant de teinture chimique et, après 1870, cinq autres teintureries se sont installées. La main-d'œuvre se logea à proximité. Une usine s'implanta sur Annappes d'où le nom choisi de Fabrique.

Plus tardivement s'installa dans ce secteur, l'usine de Fûts Métalliques AVEZ, toujours présente, que la fusion ne toucha que dans sa numérotation, passant du n°7 au n° 529 de la Rue de Lannoy.

(J.M.M.)

### **FAIDHERBE** (Rue) - Quartier de Flers-Bourg E9

Louis-Léon-César Faidherbe (1818- 1889) cinquième enfant de Louis-César-Joseph et de Sophie Monnier, vint au monde à Lille, le 3 juin 1818, au 129 de la rue Saint-André où son père tenait boutique de bonneterie.

Orphelin de père à 10 ans, après des études au lycée de Lille, il obtient une demi-bourse pour le collège de Douai qui lui permet d'entrer à Polytechnique en 1838. Officier du génie, il fait carrière en Afrique. Il sert en Algérie en 1842, puis à la Guadeloupe (1848-1849) où s'éveille sa vocation coloniale.

Sous-directeur du génie au Sénégal (1852), puis Gouverneur de cette colonie, (1852-1865), il organise des expéditions, notamment contre Hadj El Omar, prophète musulman qui voulait fonder un Empire d'Afrique Centrale (1855-1860) Nommé colonel en 1858, il est désigné pour Sidi-Bel-Abbès (1862) mais il est rappelé au Sénégal (1863) et promu Général de Brigade.

Il travaille à l'organisation de la colonie, fait bâtir, hôpitaux, écoles, casernes, et creuser le port de Dakar. Mais sa santé l'oblige à quitter le Sénégal pour Bône d'où Gambetta l'appelle pour lui confier en décembre 1870 le commandement de l'Armée du Nord en qualité de Général de Division.

Cette nomination avait été conseillée par Testelin à Gambetta. Il fait des

prodiges compte-tenu de l'impréparation des troupes. Victorieux à Bapaume (3 janvier 1871) et à Saint-Quentin, il doit se replier sous la pression prussienne.

Député du Nord à l'Assemblée Nationale en 1871, Sénateur en 1878, ardent républicain, il doit pourtant renoncer devant la paralysie qui l'accable aux fonctions publiques. La souffrance physique, mais aussi l'incompréhension, car ce Spartiate, ce républicain intègre ne plaît guère à des politiques et à des militaires dont beaucoup restent marqués par l'esprit césarien et bonapartiste.

Il se retire en 1833 et consacre son temps à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. Membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres (1884), il est l'auteur de nombreux ouvrages militaires et ethnologiques.

Il meurt à Paris le 29 septembre 1889.

A la fusion, la rue Faidherbe de Flers a prévalu sur celle d'Ascq qui existait depuis la décision du Conseil Municipal d'Ascq du 28 mai 1891, en remplacement de la Rue de l'Estrielle, actuellement Rue du Général de Gaulle. En effet la Place du Général de Gaulle existait à Ascq depuis 1945, il lui fut adjoint le tronçon de route qui aboutissait à cet endroit, en souvenir de son passage dans cette rue le 29/06/1947, lors de son pèlerinage sur les tombes des massacrés, pour se rendre à la messe en l'église Saint-Pierre d'Ascq.

La municipalité ascquoise avait été aussi rapide que celle de Lille à se souvenir du Général Faidherbe puisque la rue lilloise fut attribuée dès sa mort en 1889 mais il faudra attendre le 25 octobre 1896 pour que sa statue lilloise soit inaugurée.

Cette rue a été coupée en deux à la fois par le Boulevard de Mons et le Boulevard de l'Ouest. Avant les bouleversements de la Ville Nouvelle, elle commençait Rue Jules Guesde et se terminait rue Jean Jaurès à l'estaminet Saint-Ghislain. Il n'y avait des habitations qu'aux deux extrémités. Toute la partie se trouvant dans le champ de vision du Fort de Mons était interdite de constructions. On n'y trouvait qu'un estaminet en bois, à peu près au milieu de l'espace non construit, que l'on pouvait abattre facilement d'un seul coup de canon en cas de besoin. Les habitants de Flers-Bourg avaient l'habitude d'appeler cette route déserte et à tous vents "le pavé de Saint Ghislain".

La dénomination actuelle fut attribuée par délibération du Conseil Municipal de Flers en date du 17 novembre 1902, son ancienne dénomination étant "Rue du Bois Blanc"

(La Tribune du Bourg, avril 1995) (J.M.M.)

### **FAUVETTES (Allée des) - Quartier Ascq L18**

Les fauvettes sont de petits oiseaux chanteurs gris ou verdâtres. Vivant dans les jardins et les taillis elles se nourrissent d'insectes. Les plus répandues sont la fauvette à tête noire et la fauvette des jardins.

Dénomination lors de la création du lotissement en 1973-1974, à l'emplacement de l'ancienne Maisoncelle.

(J.L.D.)

### **FERMAT (Rue) - Quartier Flers-Bourg D11**

Pierre de Fermât, mathématicien français, né à Beaumont de Lomagne près de Montauban en 1601, mort en 1665. Conseiller au parlement de Toulouse, au milieu des devoirs de sa charge, il se mit à étudier les mathématiques avec passion. Pascal le nomme le "premier homme du monde" et avoue ne pas toujours le suivre dans ses recherches. Fermât publiait rarement ses découvertes et négligeait d'en écrire les démonstrations, de ce fait un grand nombre de ses travaux furent perdus. D'Alembert lui attribue la première idée du calcul différentiel.

Samuel de Fermât, fils du précédent, né à Toulouse en 1632, mort en 1690. Avocat puis conseiller au parlement, il consacre ses loisirs aux lettres. On lui doit une édition du "Diophante" de Bachet (1670), une édition des principaux écrits de son père (1679), une traduction des "Traité de la chasse" d'Arrien et d'Oppien (1680) etc...

(J.L.D.)

**FERME (Allée de la) - Quartier Brigode M14**

Il s'agit d'une impasse située dans le quartier de Brigode 1, qui mène au bâtiment restauré de la "Petite Ferme" du château plus communément appelée par les habitants anciens du secteur "Ferme Petitprez" du nom du cultivateur qui occupait les lieux en gérance du Comte de Montalembert. Elle fut restaurée en villa par le gérant Barthélémy aux alentours des années 1960.

Après la destruction du Château, le Comte de Montalembert y gardait une pièce pour y résider lorsqu'il revenait à Annappes. "Les bottes du Comte" demeuraient en permanence en ce lieu.

On accédait à cette ferme par un chemin de terre, prolongeant le coude de la Rue Masséna à Ascq (avant de prendre le nom de chemin du Marais) Ce chemin est l'actuelle "Allée de la Ferme". On pouvait aussi la rejoindre en venant du Boulevard du Comte de Montalembert par un autre chemin qui délimitait les territoires d'Ascq et d'Annappes, devenu approximativement l'Avenue de Brigode du quartier Brigode.

(J.M.M.)

**FERRY (Rue Jules) - Quartier de Flers-Bourg C9-C10**

1832 - 1893 - Homme d'état né à Saint-Dié, mort à Paris.

Avocat à 19 ans, il prit part, soit au barreau soit dans la presse, aux luttes du parti républicain contre le Second Empire. Élu député de Pans en 1869, il entre dans le gouvernement de Défense Nationale après le 4 septembre. Très intéressé par les problèmes de l'enseignement, il devient Ministre de l'Instruction

Publique en 1879 et travaille à réorganiser l'Université. Par décret du 29 mars 1880, il fit dissoudre les congrégations non autorisées, puis est élu Président du Conseil, le 22 septembre de la même année. A ce poste, il réalisa une politique coloniale dont le premier acte fut la conquête de la Tunisie. Écarté des affaires quelque temps, on lui réattribua, en 1882, le portefeuille de l'Instruction et c'est là qu'il prescrivit la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'enseignement primaire. En 1884, il redevint Président du Conseil et concrétisa ses projets coloniaux, avec les expéditions du Tonkin et de Madagascar. Cette politique le rendit impopulaire et on l'écarta du pouvoir. Jules Ferry combattit le boulangisme avec énergie. Il se présenta en vain à l'élection pour la Présidence de la République en 1887. Il s'éteignit peu de temps après avoir été élu Président du Sénat.

(J.M.M.)

**FÊTE (Sentier de la) - Quartier Flers-Bourg C11**

Chemin piétonnier joignant la rue du Colonel Pollet à la rue Jules Guesde. Il mène évidemment à la salle des fêtes de Flers-Bourg dénommée salle Raoul Masquelier (Voir ce mot).

(J.L.D.)

**FEUILLAGES (Allée des) - Quartier Flers-Bourg E11**

Voie en impasse donnant dans la carrière Mastaing.

Souhaitons que les habitants de cette allée en aient planté beaucoup pour ne pas faire mentir cette appellation qui, à l'origine, ne répondait qu'à la règle de la première lettre. (F pour Flers)

(J.L.D.)

**FIACRES (Rue des) - Quartier Flers-Bourg D11**

Un fiacre est une voiture de louage, tirée par un cheval, l'ancêtre de nos taxis. Ces voitures firent leur apparition à Paris en 1640, mises en circulation par un nommé Sauvage. Le nom de "fiacre" qui a servi à les désigner, vient sans doute de ce que ces véhicules étaient à l'origine remisés dans une auberge du faubourg Saint Antoine à l'enseigne "A Saint Fiacre".

(J.L.D.)

**FIVES (Rue de) - Quartier de Flers-Bourg E12-E13**

Cette rue qui s'intègre dans le quartier de Flers, à cause de sa première lettre, n'est pourtant pas sans rappeler la route du prieuré de Fives dont un cartulaire de 1733 nous a transmis les magnifiques dessins d'édifices de nos trois communes, pour la plupart disparus aujourd'hui.

Fives ne fut longtemps qu'un village, annexé en 1858 à Lille avec les autres communes de Wazemmes, Moulins-Lille et Esquermes. Il compte 956 habitants en 1803, 1260 en 1828; une modeste église fut bâtie en 1821, rue de Bouvines et la mairie se tenait au premier étage du cabaret de la Tranquillité (actuellement Rue Bemos). Deux axes délimitaient son territoire: la grand route de Lille à Roubaix, au Nord, à travers le faubourg Saint-Maurice, (se prolongeant vers Flers par Mons), la route de Lille à Tournai (faubourg de Tournai) vers Hellemmes et An-nappes. Dans le triangle ainsi formé, quelques chemins à peine empierrés, des sentiers menant aux fermes et aux jardins maraîchers, à l'image de nos trois communes à l'époque. Rien ne laissait présager la vocation industrielle de Fives qui se déclara à la percée de la ligne de chemin de fer Lille-Tournai-Bruxelles. L'interdiction du Génie militaire de percer les remparts fit installer la station à Fives, au Mont de Terre. L'ancien chemin vicinal n°1 qui y aboutissait devint la rue du Long Pot; deux anciens chemins de terre, les rues Belle-Vue et du Grand Balcon, flanquèrent le débarcadère (1845). Les industries recherchèrent naturellement le voisinage de la voie ferrée: en 1853, la commune de Fives comptait six grandes filatures de lin ou de coton; elle groupait alors 3618 habitants. Elle en aura 5076 en 1860. Fives comptait encore en 1853 une vingtaine de fermes.

(voir aussi Rue de Lille ). (J.M.M.)

**FLAMANDE (Place) - Quartier de Flers-Bourg D12-E12**

Voir Chemin des Flamands.

(J.M.M.)

**FLAMANDS (chemin des) - Quartier de Flers-Bourg C12-D12**

Chemin piétonnier créé lors de la construction de ce quartier nouveau aux alentours de Flers-Bourg et dont la première lettre rappelle le quartier.

Etant en Flandre, il n'y a rien détonnant à cette dénomination, ainsi que celle de la Place Flamande. En effet, il n'y a aucune caractéristique spéciale à cet endroit qui permette d'en faire une exception à la définition: qui se rapporte à la Flandre ou à ses habitants; habitant ou originaire de cette région.

(J.M.M.)

**FLAMBEAU (Chemin du) - Quartier de Flers-Bourg C13**

Fait partie du réseau piétonnier créé par la Ville Nouvelle.

Sorte de torche de cire qu'on portait à la main pour s'éclairer.

(J.M.M.)

**FLANDRE (Avenue de) - Quartier de Flers-Breucq G3-H2**

Il s'agit d'une portion du grand boulevard de Lille à Roubaix qui prend des dénominations différentes selon la traversée des villes: R.N.350.A, Avenue de Flandre dans sa portion villeneuvoise. Ce boulevard est longé par le "Mongy", du nom du concepteur de ce réseau.

L'ouverture du 'Nouveau Boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing dans le prolongement du boulevard Carnot de Lille, eut lieu en 1903 et l'inauguration du 'Mongy" en 1911, année où se tint à Roubaix, (Exposition Internationale du Nord de la France

L'ingénieur Alfred Mongy, chef du service des études de la ville de Lille, projeta, dès 1900, avec Stocket, ingénieur en chef du Département, le tracé d'un large boulevard allant de Lille à Roubaix et à Tourcoing. Malgré l'opposition de la Compagnie des Chemins de fer du Nord et grâce à l'appui d'un groupe financier belge, le "Nouveau Boulevard" fut ouvert en 1903 et le tramway y fonctionna sous le nom populaire de "Mongy" à partir de 1911.

Une ancienne motrice de ce Mongy trône maintenant à Villeneuve d'Ascq, boulevard Van Gogh, face au commissariat de police, et sert d'antenne de la Maison d'Accueil et de Tourisme.

(J.M.M.)

**FLANERIE** (Chemin de la) - Quartier Flers-Bourg **C12-D12**

Ce long chemin piétonnier, joignant la rue Alexandre Detroy à la rue de Florence, doit être, nous le souhaitons, propice à la flânerie loin des bruits de circulation par les chaudes soirées d'été.

(J.L.D.)

**FLECHE** (Rue de la) - Quartier Flers-Bourg **E12**

Dans cette rue, joignant la rue de Fives à la rue A Detroy, il est à souhaiter que les véhicules, pour la sécurité des riverains, n'y circulent pas à la vitesse d'une... flèche!

(J.L.D.)

**FLERS** (Chemin de) - Quartier Annappes **G13**

Cette voie piétonne reliant la Rue Saint-Sauveur à la Rue de la Liberté, à l'endroit du Centre Marc Sautelet, est ce qui reste de la "Ruelle de Flers à Annappes" qui au XIX<sup>ème</sup> siècle reliait la Rue du Jambon à la Rue de la Liberté. La construction des Allées Sanderus et de la Sarabande, a coupé la portion allant de la Rue Saint-Sauveur à la Rue Anne Josephe du Bourg (Rue du Jambon).

(J.M.M.)

**FLEURS** (Allée des) - Quartier Flers-Bourg **D12**

Pour cette allée en impasse, nous ne pouvons que formuler le même souhait que pour l'Allée des Feuillages! (Voir ce mot)

(J.L.D.)

**FLOREAL** (Allée) - Quartier Flers Bourg **D11**

Ce nom, tiré du latin "floreus" de fleur, était le huitième mois du calendrier républicain, allant du 21 avril au 21 mai.

Dénomination choisie pour obéir à la règle de la première lettre.

(J.L.D.)

**FLORENCE** (Rue de) - Quartier Flers-Bourg **E12**

Ville italienne de Toscane, sur les bords de l'Arno, dont la crue, en 1966, provoqua des ravages dans la ville où l'eau monta jusqu'à 5 mètres dans les rues, obligeant à mettre à l'abri bien haut les prodigieuses collections dont s'enorgueillit cette ville de 460.000 habitants. Siège d'une université créée à l'époque carolingienne, cité de l'édition d'art, la capitale toscane fourmille d'académies et d'instituts tant littéraires qu'artistiques, mais aussi scientifiques.

Dénomination de la Ville Nouvelle lors de l'urbanisation de ce quartier.

(J.L.D.)

**FLOT** (Chemin du) - Quartier Flers Bourg **E11-E12-F12**

Chemin piétonnier, parallèle au boulevard de l'Ouest, joignant la Rue Émile Zola à la rue de Fives.

Dénomination en fonction de la règle de la première lettre.

(J.L.D.)

**FOCH** (Place du Maréchal) - Quartier Sart-Babylone **G4**

Il s'agit de la place qui entoure l'église de Flers-Sart. Il existait, à la fusion, une rue du Maréchal Foch à Ascq, qui disparut pour devenir le prolongement du boulevard du Comte de Montalembert.

Ferdinand FOCH (1851-1929), maréchal de France, né à Tarbes. Il est également Maréchal de Pologne et de Grande-Bretagne. En 1907, il commandait l'école de Guerre. Il se montra remarquable lors de la bataille de la Marne en 1914, puis dirigea la bataille de la Somme en 1916. En 1918, commandant en chef des troupes alliées, c'est lui qui les mena à la victoire. Il fut admis à l'Académie Française.

Foch reste l'image même du chef. Certaines phrases sont restées célèbres: "A la guerre, le fait cède le pas sur l'idée, l'action sur la parole, l'exécution sur la théorie" "On fait ce qu'on peut pour appliquer ce qu'on sait" sur le champ de bataille. Puisant son équilibre dans une foi chrétienne aussi fervente que dépourvue d'ostentation, Foch fut profondément humain. S'il est cassant, c'est parce que seul est chef celui qui possède "le don de faire passer l'énergie qui l'anime dans les masses d'hommes qui sont son armée" et qui, en contrepartie, sait employer ses moyens pour limiter au minimum l'effusion de sang. Nul plus que Foch n'admire l'exceptionnelle

qualité du combattant de cette longue guerre, au cours de laquelle il déclare souvent à ceux qui l'entourent: "Songez à quelle hauteur doit se tenir le commandement pour être digne de mener de tels soldats."

(J.M.M.)

#### **FONTAINE GILLOT (Rue de la) - Quartier Cousinerie J11**

Il s'agit d'un ancien sentier qui prenait naissance, rue d'Hem (Rue du 8 mai 1945) face à la rue du Petit-Marais à Annappes, pour se perdre vers le bois d'Annappes, là où se trouve maintenant le chenal du lac de Canteleu Quicampoix.

Le sentier ne conserve qu'un tronçon devenu rue en impasse. On retrouve la trace de sa dénomination en 1606 dans un compte "Philippe du Flos à cause de sa femme et au lieu de Gérard le Doux pour une mencaudée de terres alencontre de la chappelle de St Martin d'auchie tenant aux terres des sieurs... et aux fossés de la fontaine Vuillemaud et haboulant les susdites crestes le contre, doibt au terme de Noël... ° et plus loin:

"séans a la fontaine Vuillemaud et tenans au chemin qui maisne de le bassé a Vermeille, tenans au chemin du maretz a Vermeille, bas chemin menant aux crestes le coutre,...."

On devine la transformation phonétique du W (Vui) en G avec contraction de la fin. Cependant on retrouve des noms patronymiques locaux directement dérivés de la forme du XVIIème (Willemot - WiL mot - Wilmo - Guillemot....) Quant à la fontaine, nul doute qu'il s'agit d'un point d'eau dont la situation près des terres marécageuses de cet endroit est difficile à situer.

(J.M.M.)

#### **FORT (Rue du) - Quartier Ascq N17**

Il ne s'agit pas de fortifications de la dernière guerre mondiale mais d'un ouvrage militaire construit à "la croix de Vallers" entre 1890 et 1892.

Le chemin se dénommait de la route de Lannoy vers Tressin en passant au Fort'. Le Conseil municipal d'Ascq décide le 28/05/1891 de la baptiser simplement: "Rue du Forf mais le 29 Août 1891 le Ministère de l'intérieur a approuvé 'Rue Gambetta". Elle gardera ce nom jusqu'à la fusion de 1970 et retrouvera alors sa dénomination de 1891.

Avant cette appellation, elle se dénommait "rue du Triez Delva"

(J.M.M.)

#### **FORT (chemin du) - Quartier d'Ascq N17-O17**

Bifurcation du précédent, il s'agit d'un chemin de carrière qui contourne l'emplacement de l'ancien ouvrage militaire pour rejoindre la rue du Moulin à Tressin.

Il existe une partie du territoire d'Ascq, traversé par la Marque, se confondant avec la commune de Tressin. Il s'agit du Gressart. Il s'agit d'un véritable hameau excentré sur Tressin, mais toujours villeneuvois. Il ne faut pas oublier que Forest-sur-Marque dépendait d'Ascq et que la paroisse ne fut autonome qu'en 1640. Quant au Gressart, il figure dans le dénombrement de la population d'Ascq de 1672 et 1694 sous le nom de Grinsart.

(J.M.M.)

#### **FORT (école Paul) - Quartier Flers Bourg D12**

Paul Fort, poète français né à Reims en 1872, mort en 1960. Auteur des "Ballades françaises".

Situé rue de Florence, ce groupe scolaire fut dénommé par la ville de Villeneuve d'Ascq.

(J.L.D.)

#### **FOUGÈRES (Rues des) - Quartier Résidence H15**

Plante cryptogame vasculaire de la classe des félinicées. Leurs feuilles, ou frondes, sont grandes, très découpées, à croissance très lente et prolongée L'ordre des fougères renferme soixante dix genres avec plus de trois mille cinq cents espèces. Les fougères ont été très développées pendant la période carbonifère et

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
leurs débris ont beaucoup contribué à la formation de la houille.

Dénomination par la commune d'Annappes lors de la construction de la troisième tranche du CIL en 1962-1963.

(J.L.D.)

### **FOYERS (Allée des) - Quartier Flers-Bourg D12**

Le foyer est le lieu où l'on fait du feu. Par extension on désigne ainsi la maison, le domicile, la famille, un lieu de réunion.

Désignation lors de la construction de ce lotissement.

(J.L.D.)

### **FRANCE (Rue Anatole) - Quartier Sart-Babylone F4-G4**

Anatole François Thibault, dit Anatole France, écrivain français né à Paris en 1844, mort en 1924.

Il s'est d'abord fait connaître par deux volumes de vers, "les Poèmes dorés" (1873 et "les Noces corinthiennes" (1876. Ensuite il n'écrivit plus qu'en prose et parmi ses principaux ouvrages, nous pouvons citer "le Crime de Sylvestre Bonnard" (1881), "le Livre de mon ami" (1885), "Thais" (1890), "la Rôtisserie de la Reine Pédauque" (1893), "le Lys rouge" (1894), "le Jardin d'Epicure" (1896), trois volumes intitulés par A. France "Histoire contemporaine: l'Orme du mail, le Mannequin d'osier, l'Anneau d'améthyste" (1897-1899), quatre volumes de critique sous le nom de "Vie littéraire" (1889-1890). Il fut élu en 1896 à l'Académie française et reçut le prix Nobel en 1921.

Un groupe scolaire primaire et maternelle, situé rue Devred (primaire) et carrière Mastaing (maternelle) porte également le nom de ce célèbre écrivain.

Dénomination de la commune de Flers, antérieurement à 1960.

(J.L.D.)

### **FRANGE (Allée de la) - Quartier Flers-Bourg Pont de Bois E13**

Cette allée en impasse, a sans doute été ainsi désignée parce qu'elle se trouve en bordure, à la "frange" du quartier de Flers-Bourg, au sud de la rue de Fives.

(J.L.D.)

### **FRATERNITÉ (Chemin de la) - Quartier de Flers-Bourg C12**

Il s'agit d'un chemin piétonnier créé par la Ville Nouvelle dans ce quartier de Flers, dont le nom relève de la première lettre F comme Flers, comme Fraternité qui est "la plus noble des obligations sociales".

Espérons que ce chemin sera suivi par un grand nombre de gens, de toutes races et de toutes nationalités!

(J.M.M.)

### **FRENELET (Rue du) - Quartier de Flers-Bourg D10**

Le frenelet est un petit frêne (voir ce nom) qui ne pousse ici que par la présence de son F.

La rue du Frenelet, créée par l'opération de la Ville Nouvelle a prolongé la Rue Bossuet qui était une impasse donnant dans la Rue Faidherbe.

La rue du Frenelet aboutit au Boulevard de l'Ouest.

(J.M.M.)

### **FRENES (Rue des) - Quartier Résidence H16**

Arbre élevé dont la taille peut atteindre 35 mètres sur 3 mètres de tour. Il fournit un bois blanc, dur susceptible d'un beau polissage. Jadis, la dureté et la résistance du frêne le faisait utiliser pour la hampe des lances de guerre; aujourd'hui on en fait des manches d'outils: pelles, pioches, marteaux, etc. Les feuilles de frêne passent pour fébrifuges et constituent un fourrage sec dans certaines contrées; l'écorce est tonique et fébrifuge.

Dénomination par la commune d'Annappes lors de la construction de la troisième tranche du CIL en 1962-1963.

(J.L.D.)

### **FROISSART (Rue) - Quartier Flers-Bourg E12**

Jean Froissart, chroniqueur français né à Valenciennes en 1333 ou 1337, mena le plus souvent une existence errante. Clerc cultivé, il entre dans l'église en 1361 et s'attache à la Reine Philippa de Hainaut, la femme d'Edouard III d'Angleterre. Après ce séjour à Londres, il revient en France, en 1364, accomplit un voyage en Ecosse l'année suivante et suit le Prince Noir à Bordeaux (1336) puis le duc de Clarence à Milan (1368). Il visite ensuite la Savoie, Bologne, Ferrare, Rome.

Il se retire alors à Valenciennes pour y rédiger ses premières Chroniques. Favori du duc de Brabant, Wenceslas de Luxembourg, Froissart obtient en 1373 la cure d'Estinnes au Mont, près de Mons, complète et remanie son premier ouvrage, devient chanoine de Chimay et chapelain du Comte de Blois auprès duquel il passe les années de 1384 à 1386. On le trouve ensuite à l'Ecluse en Flandre, puis en Auvergne, à Riom. La rédaction de son second livre se place vers 1387. Vers la fin de l'année suivante, il se rend près de Gaston Phébus, comte de Foix et de Béarn qui le retient trois mois à Orthez. Par Avignon, Riom, Paris, il revient en Flandre, pousse jusqu'en Hollande, pour revenir bientôt à Paris (Août 1389), en Languedoc, à Bourges, en Zélande. De 1390 à 1392, il rédige son troisième livre de Chroniques partageant son temps entre Paris et Abbeville.

En 1394 et 1395, il vit de nouveau en Angleterre puis à Chimay et Valenciennes où il écrit son quatrième livre. Il meurt à Chimay vers 1404.

Froissart utilisa abondamment la chronique existante de Jean Le Bel, s'inspira des points de vue anglais puis français, sur la Guerre de Cent ans, ce qui l'amena à réviser sa rédaction, La vie errante de Froissart explique son œuvre. C'est un esprit curieux, ayant fait métier d'écrire. Il a cherché à plaire à ceux qui le payaient. C'est en outre un historien pour dames nobles et pour champions et cela explique qu'il ne donne pas le tableau authentique du XIVème siècle, plein de misères et de souffrances. Ayant vécu parmi les nobles dans l'atmosphère des cours, il ne pouvait côtoyer la réalité du peuple. Mais ce qui ressort d'une façon saisissante de ses Chroniques c'est le mouvement et la couleur de la civilisation féodale.

Froissart fut aussi un poète renommé. Il composa des poèmes allégoriques (l'Orloge amoureux, le Traité de m'épinette amoureuse) où les artifices tiennent trop de place. Il est plus personnel dans ses virelais et ses rondeaux il est aussi l'auteur de Méliador, roman en vers dédié à Gaston Phébus.

Rue créée par la Ville Nouvelle, commençant par un F (comme Flers) avec une préférence pour ses origines valenciennoises et la proximité des Facultés de Lettres et de Droit qui se construisaient à proximité.

Leprohon - Les grands hommes du Nord Dictionnaire encyclopédique.  
(J.M.M.)

### **FUSILLES (Rue des) - Quartier Ascq G15-J17-N19**

La dénomination exacte est 'Rue des Fusillés du 7 juin 1944' Ce jour-là, lendemain du débarquement en Normandie, tombaient sous les balles d'un peloton d'exécution au fort de Seclin, six résistants du groupe d'Ascq arrêtés entre le 21 avril 1944 et le 3 mai 1944. Paul Delécluse, le chef du groupe, Henri Gallois, Daniel Depriester, Louis Marga, Eugène Mangé et Raymond Monnet payaient de leurs vies les actes de résistance à l'ennemi.

Melle Cools, chez laquelle se trouvait le dépôt d'armes et de munitions, arrêtée le 21 avril 1944 en même temps que le chef du groupe, ne fut pas exécutée. Elle resta emprisonnée à la prison de Loos jusqu'au 1er septembre 1944, jour où elle bénéficia d'une heureuse fortune en ne faisant pas partie du célèbre train de Loos emmenant les détenus en déportation, alors que les canons alliés annonçaient leur arrivée, et dont il n'en revint que très peu de personnes.

Par délibération du Conseil Municipal d'Ascq en date du 15 février 1945 la Rue Nationale 41 avait été débaptisée et la nouvelle inaugurée le 10 juin 1945. Cinq personnes avaient été arrêtées dans cette rue, trois furent fusillées.

Primitivement, cette appellation ne concernait que le territoire d'Ascq et s'arrêtait au "carrefour des 4 chemins" pour se prolonger ensuite par la Rue des époux Labrousse, autres résistants déportés et non revenus, (voir ce mot). Cette dernière s'étendait jusqu'au pont d'Hellemmes qui surmonte la voie ferrée. Lors de la construction de la ville nouvelle, après la fusion des communes d'Ascq, d'Annappes et de Flers (25/2/ 1970), l'autoroute devait couper cette artère tandis que le quartier subissait un remaniement complet. La rue des Fusillés du quartier d'Ascq fut donc prolongée dans son appellation jusque la voie autoroutière, se substituant à



2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
l'ancienne rue des Epoux Labrousse. Celle-ci devait subsister dans son extrémité vers Hellemmes dans cette portion où se situait le garage des Labrousse, démoli mais se situant en face de celui existant encore actuellement. (Devenu le S.A.V. de la société informatique Micropuce - fermé actuellement)

Anciennes dénominations:

1379-1380: "Neuve Rue as Askes"

1610: "chemin venant de Lille vers Tournay" - "chemin qui maisne de Lille à Tournay."

1672: "via Insulis ducens Tornacum"

Il faut remarquer le terme "via" souvent employé, chemin, route, par rapport à "platea": grande route, place publique.

1675: "Sur le grand chemin de Tournay".

Cette rue ne fut pavée qu'après la conquête de Lille par Louis XIV, après 1685.

1753: "Grand chemin pavé de Lille à Tournay"

1773: "pavé de Lille à Tournay"

1825: tour à tour selon les régimes: Route Royale, Route de Lille à Tournay (cadastre d'Ascq - 20/04/1825), Route Impériale, Route Nationale, Nationale 41.

(J.M.M.)

